

UNE COMMUNION N'EST JAMAIS UN VULGAIRE TROUPEAU DE MOUTONS :

Dès que l'on envisage de vastes rassemblements humains, on imagine aussitôt la notion de troupeaux de moutons bêlants, obéissant sans répliques à des chefs de plus en plus autoritaires à mesure que s'étend leur pouvoir et le nombre de leurs subordonnés ; moutons écoutant sans répliques, agissant sans initiatives, attendant de l'autorité, nourriture, directives et jusqu'à l'orientation de leurs pensées.

Cette vue est manifestement totalement fautive dans la perspective que nous envisageons : mais il est bon de s'en rendre compte justement pour voir ce que « n'est pas », ce que ne « doit jamais être » une Communión : Tout ce qui rappelle une « masse » (et le mot « masse humaine » est une insulte à l'humanité, avec ce que cela représente de poids amorphe, brute, inintelligible) est totalement à l'inverse d'une « Communión ». Avouons que souvent (hélas) des groupes, qu'ils soient « socialistes » ou non, semblent souvent plus proches de la « Masse » que de la « Communión ».

Qui dit « COMMUNION », signifie donc :

— D'abord des individus conscients, intelligents, réfléchis, compétents, spécialisés, (ce qui n'est pas le cas pour tout le monde encore en 1960).

— Puis ces mêmes individus prenant conscience de leurs relations ; mieux, voulant réaliser (même au prix de certaines privations et sacrifices personnels ces relations :

— Alors on débouche sur la « COMMUNION ».

LES 3 BASES DE LA COMMUNION DES SAINTS :

1) LA CHARITÉ, autrement dit, l'AMOUR, qui l'AMOUR car le terme de charité ne signifie jamais les 100 balles données à plus pauvre que soi, (ce n'est la solidarité élémentaire) mais veut dire, en bon français, AMOUR.

Il est curieux de constater que le terme d'AMOUR a vu son sens se limiter à une seule des formes d'AMOUR, celui de l'Homme et de la Femme : ceci est exact, mais l'AMOUR ne « s'arrête pas la seulement », ce même AMOUR s'étend ensuite à la famille, aux enfants, aux voisins (le prochain), aux plus lointains et de proche en proche, à l'Humanité entière.

Nous sommes de ceux qui croient en l'AMOUR, car la Haine ne peut être que destructrice, c'est un anti-Amour, c'est la base de toute guerre).

2) LE SACRIFICE PERSONNEL : Nous avons vu que l'élaboration de la Communauté exige des individus (qui l'ont compris) certains renoncements personnels au service des autres.

C'est pourquoi dans l'Évangile la notion de sacrifice est toujours mise en avant : l'Égoïsme (comme la Haine) étant également anti-Solidarité, anti-AMOUR, anti-Communión... Aussi le Seigneur Jésus est venu comme le dernier des derniers, et le soir du Jeudi-Saint, il s'est fait le domestique « Celui qui sert, et non celui qui commande ».

3) L'EUCHARISTIE : Voilà l'aide la plus extraordinaire, la plus invraisemblable du Christianisme (et justement, pour ceux qui réfléchissent, le signe du divin) : Pour nourrir cette Communión, si difficile à réaliser car faite avec des individus imparfaits par naissance (tore originelle qui a « détraqué » l'Humanité à ses débuts), c'est Dieu lui-même qui vient, et il vient sous la forme la plus étrange, la plus impensable, la plus originale qui soit, en étant lui-même « une nourriture » : Son Corps et Son Sang, vraie corps, vraie bûche, pour lier, cimenter, agrandir, fortifier, épanouir cette Communión qui peu à peu s'établit au cours des siècles.

Voilà pourquoi dans le langage habituel, les hommes confondent pratiquement : Eucharistie et Communión... et ils n'ont pas tort.

SAINT PAUL A UTILISÉ UNE COMPARAISON ORIGINALE POUR FAIRE COMPRENDRE LA « COMMUNION DES SAINTS AUX PREMIERS CHRÉTIENS »

Il utilise l'exemple du Corps humain, si multiple, si divers dans ses organes et ses « services » mais qui réalise une unité parfaite : la personne humaine.

Il écrit aux nouveaux chrétiens de la ville de Corinthe, en Grèce.
De même que le corps humain est « un », tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il des hommes dans le CHRIST. Aussi est-ce en un seul Esprit, que nous avons tous été baptisés pour ne former qu'un seul corps, Juifs et Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit.

De fait, le corps ne se compose pas d'un membre unique, mais de plusieurs : L'un ne peut donc dire à la main « Je n'ai pas

besoin de toi », ni la tête à son tour, dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ».

Bien plus, les membres du corps que nous tenons pour les plus faibles sont nécessaires, et ceux que nous tenons pour les moins honorables du corps sont ceux-là même que nous entourons de plus d'honneur. Ainsi nos membres indécents sont traités avec le plus de décence : nos membres décents n'en ont pas besoin.

Mais Dieu a disposé le corps de manière à donner davantage d'honneur à ce qui en manque afin qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais qu'au contraire les membres témoignent une mutuelle sollicitude.

Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui.

Un membre est-il à l'honneur ? Tous les membres prennent part à sa joie.

Or vous êtes le CORPS DU CHRIST, et MEMBRES, chacun pour sa part.

Ce texte est ravissant, lumineux et tellement dynamique : Il indique la marche à suivre...

COMMENT TRAVAILLERONS-NOUS À LA CONSTRUCTION DE LA « COMMUNION DES SAINTS » ?

Un grand principe, avant tout : Rien d'humain ne doit être étranger aux chrétiens : Ou le christianisme inspirera toute la vie du monde, ou bien on tombera dans un clericalisme (des histoires de curés) sans intérêt et destructeur.

Les chrétiens doivent donc être des diffuseurs d'amitié des « dons » d'Amour ; ils pensent perpétuellement au service des autres, non pour commander ou royauté (ce qui serait idiot, et nous l'avons vu, contradictoire, à l'idée même de Communión des Saints) mais pour bâtir un monde solidaire, et ce monde auquel Dieu nous appelle et qu'il groupera en Lui, dans la VIE Éternelle, définitive.

Tout effort, donc, pour enlever l'homme à sa misère, pour lui ouvrir l'esprit, pour l'enlever à l'oppression à l'exploitation ; toute construction positive d'un monde de « mieux-être », de « mieux-vivre », est donc un effort vrai de Communión des Saints.

Ne jamais exclure personne — sous aucun prétexte — de l'élaboration de cette Communión des Saints : ce serait une insulte envers Dieu qui y appelle « tous » les hommes, ses Fils.

LES « GRANDS MOYENS »

Il faut à tout prix augmenter, dilater, notre conception de la solidarité entre les hommes, que nous appelons, désormais, Communión des Saints.

En général, en effet, nous n'envisageons que l'entraide immédiate (c'est déjà très bien, mais insuffisant), on rend service à un voisin, à un copain, notre solidarité dépasse rarement le cadre de notre existence habituelle, au maximum, les frontières de son pays. Certains plus conscients, ont compris davantage en prenant des responsabilités sur le plan syndical, municipal ou politique. C'est déjà beaucoup mieux.

Il serait nécessaire néanmoins d'aller encore plus loin en faisant découvrir aux hommes leur appartenance mondiale. Il faudrait qu'ils suivent ce plus près les événements, il faudrait que par l'intermédiaire de l'instruction toujours plus poussée, de la lecture, de conférences, cinéma, télévision, etc... les individus se sentent de plus en plus pris par l'évolution constructive de l'humanité.

Il faudrait, enfin, qu'ils se sentent responsables de tous leurs frères ; qu'ils aient une conscience claire devant Dieu, c'est-à-dire, sous la lumière de l'Esprit-Saint.

Il est un dernier et gigantesque moyen dont seuls les chrétiens peuvent comprendre le prix et la valeur : La Prière, qui n'est autre que la participation au travail de Dieu dans l'Humanité : C'est ainsi que, à Ubeux par exemple, une centaine de religieuses vivent dans la pauvreté volontaire une existence apparemment inutile : inutile aux regards superficiels, car en réalité, elles contribuent de la manière la plus totale à la construction de cette Communión des Saints qu'elles « ravitaillent » continuellement à la base, en grâce et en prière : elles sont l'Influx spirituel qui anime ce formidable rassemblement des humains-fils-de-Dieu.

Chacun de nous, à sa place, avec ses moyens, contribue, lui-aussi, à la vie de tous les Saints-en-Communión.

LE CHRÉTIEN N'EST PAS — D'ABORD —
CELUI QUI « SE » SAUVE
MAIS CELUI QUI SAUVE LES AUTRES